

Faire ensemble corps du Christ

Romains 12 ; Luc 6, 47-49, culte du Jeûne fédéral 2023, Evelyne Zinsstag

Chère Communauté

Faire corps ensemble en union avec le Christ, voilà l'appel principal du passage de l'Épître aux Romains que nous avons entendu aujourd'hui. Quel enjeu cela peut poser, combien de travail cela demande, mais surtout quelle richesse cela signifie, nous le voyons au sein de notre paroisse. Les difficultés de créer un tel corps sans le fondement de l'Évangile, dans la société civile, sont d'autant plus grandes. Et toutefois, une société civile vivante est la base pour le fonctionnement d'un système politique et de l'économie. Face aux turbulences des temps présents, et à l'occasion du Jeûne fédéral, il est indiqué de se rappeler ces vérités bien connues et même scientifiquement prouvées.

La philosophe autrichienne Isolde Charim constate que l'hyperconsommation et l'individualisme détruisent les liens qui formaient des différents membres de la population la société civile, enfermant chaque groupe dans sa bulle de paires qui eux perdent toute aptitude d'échange et d'identification mutuelle. L'écart entre les très riches et les très pauvres grandit. La classe moyenne, facteur d'équilibre et de stabilité, s'appauvrit. Et paradoxalement, les mouvements qui s'engagent pour dénoncer les inégalités sociales fonctionnent eux aussi, d'une certaine manière, dans cette dynamique de s'enfermer dans une bulle pour créer, avec quelques élus, un contre-monde hors atteinte de la société « impure ». Isolde Charim en vient même, pour le cas de plusieurs pays européens, à questionner s'il est encore possible de parler de société civile.

Une société civile, selon elle, se base non sur une égalité absolue entre ses membres, mais sur la confiance des uns envers les autres. Pour cela, la rencontre et l'échange mutuel entre les riches, les pauvres, les académiciens et les ouvriers, les différentes communautés culturelles, religieuses et langagières, doivent être possible, oui doivent être vécu quotidiennement. Ce n'est qu'en se connaissant que les uns se sentiront bien représentés à un niveau politique élevé, et que les autres seront conscients de leur responsabilité envers ceux qu'ils représentent. Le problème – et notre société de consommation le renforce – est que de sortir de ma bulle et de créer des liens avec ceux qui ne me ressemblent pas est une chose bien pénible et fatigante. Ce qui est vrai au niveau individuel l'est davantage au niveau plus élevé de la politique, où sans mécanismes puissants, les privilégiés ne peuvent pas être forcés à considérer les points de vue des défavorisés.

Cette année, la constitution de la Suisse célèbre ses 175 ans. Ce document qui établit la base de l'Etat fédéral suisse a été accepté par les cantons à la fin de la dernière guerre civile menée en Suisse, la guerre du Sonderbund. Ce document qui nous unit jusqu'aujourd'hui, au-delà des langues, des cultures, des régions, en une nation – son histoire est bien celle d'une guerre entre les opposants catholiques conservateurs et les défenseurs libéraux et protestants, où finalement les vainqueurs imposèrent à leurs adversaires ce nouvel ordre de l'état. Tout cela pour dire que par le passé comme dans les temps présents, une unité idéale de la société n'a jamais existé.

Mais il me semble important, dans notre pays si habitué à la paix, la sécurité et la prospérité, de nous rappeler que la Suisse, comme tant d'autres pays, ressort elle aussi de conflits sanglants et d'une grande pauvreté – que les droits civiques, l'équilibre des puissances, la démocratie telle qu'il est donné de la vivre à ses citoyennes et citoyens, sont des choses qui furent acquises lentement. Ces trésors que sont une vie libre et économiquement plus ou moins assurée, dont jouit la majorité de la population ont été appris, établis, transmis, adaptés, bref : ils ont été créés et sont recréés au fil du temps par les constituants de la société suisse pour assurer une base d'égalité et de respect mutuel pour l'ensemble de la population. Ces trésors doivent être soignés,

enseignés, mis en œuvre pour assurer leur longévité. Et l'Église, même si l'avenir de sa forme actuelle semble menacé, a une contribution importante à faire à cet effet.

Bien qu'elle soit en train de perdre son aspect d'Église populaire (de « Volkskirche »), l'Église reste un lieu tel que l'envisage (sans pour autant le dire) Isolde Charim, où de différents membres de la société peuvent se rencontrer et créer des liens au-delà de leurs milieux. L'Église continue d'être un pilier pour une société inclusive, égale et juste. Il est clair que cela n'aille pas sans erreur ou conflits. Toutefois, les erreurs et les conflits ne sont pas l'enjeu principal dans une société vivante – la question est de quelle manière les erreurs et les conflits sont traités, et à quelles conséquences ils aboutissent. Dans la mesure qu'un chemin de restauration et de réconciliation peut être trouvé, les conflits sont même une manière de faire avancer le projet d'une société civique active.

L'Église n'est pas seulement un lieu de rencontre pour les différents milieux de la société. Elle promeut par l'Évangile un véritable enseignement civique à ses membres – enseignement qui nous forme, non seulement à la vie dans la société présente, mais à la vie dans le Royaume des Cieux. Et dans l'Épître aux Romains, l'Apôtre Paul donne des instructions comment vivre cette double appartenance en restant ouvert à la société présente – et non en se refermant sur soi-même comme une secte.

Bien entendu, Paul écrivait à une communauté en risque de persécution, qui était donc obligée à se conformer autant qu'elle pouvait à la société romaine afin d'assurer sa sécurité. A cette communauté, il offrit par l'appartenance au Royaume des Cieux une manière de se distancier intérieurement de la brutalité de l'Empire romain : « Ne vous conformez pas aux habitudes de ce monde, mais laissez Dieu vous transformer et vous donner une intelligence nouvelle. » (Romains 12, 2) Paul encourage ses lecteurs à Rome à la non-violence, à l'humilité.

La situation de la communauté chrétienne à Rome était bien différente de la nôtre ici. Mais l'encouragement de Paul reste précieux pour nous aujourd'hui. Nous faisons partie d'une société civile où beaucoup marche bien, et où d'autres choses sont à critiquer. Nous pouvons contribuer à son amélioration en tant que communauté de langue étrangère, où différentes cultures se rencontrent et vivent leur foi ensemble. Cela demande une attitude d'humilité.

A propos d'humilité, Corine Pelluchon, une philosophe française, a prononcé ces idées qui résonnent tant avec Paul : Dans l'émission « Sternstunde Philosophie » (SRF), elle compare l'humilité à une forme de courage (je retraduis de la traduction allemande) et dit : « Quand on parle de courage, on pense souvent à l'attitude d'un soldat vaillant. Ici, il s'agit du courage face à la fragilité, mais justement pas de la faiblesse. Il en va de même pour le pouvoir. Ce qui m'intéresse, c'est le pouvoir qui n'est pas la domination. Il y a un pouvoir qui se distingue du pouvoir politique, institutionnalisé. Je cherche une sorte de pouvoir doux, qui connaît l'amertume de la faiblesse, les difficultés du malgré tout, mais qui redevient capable d'agir. »

Qui exemplifierait mieux ce pouvoir doux que Jésus Christ ? Qui aurait connu ces difficultés du malgré tout mieux que les premières communautés chrétiennes ? Que nous découvrons et redécouvrons, en tant qu'Église, toujours à nouveau ce pouvoir qui est dans l'humilité, tant face à la société qu'à notre propre avenir. Nous sommes appelés à être corps du Christ, et ce n'est pas par nos propres forces, mais par sa grâce, que nous serons rassemblés jusqu'à ce que son règne vienne.

Amen